IN MEMORIAM : PROFESSEUR ADOLPHE DUPONT



Le Professeur Adolphe DUPONT s'est éteint le 5 juin 1982 à Namur, rue Saint-Nicolas, dans sa vaste et belle maison, qu'il affectionnait tant, havre de paix où il a exercé la dermatologie pendant plus de 50 ans et jusqu'à l'ultime semaine.

Né à Namur le 24 mai 1898, il accomplit ses humanités chez les Pères Jésuites, au Collège Notre-Dame de la Paix. Il est promu Docteur en médecine de l'Université Catholique de Louvain en 1925 : parmi ses compagnons de promotion, figure le Professeur Paul Lambin, dont les « connaissances encyclopédiques le fascinaient » et qui fut toujours un de ses amis de prédilection.

Le jeune Docteur DUPONT, interne pendant quelques mois dans le service de dermatologie du Professeur Aimé Morelle, hésite quelque temps dans le choix d'une spécialisation ; il se dit attiré par la chirurgie : la personnalité très forte du Professeur Georges Debaisieux n'est sans doute pas étrangère à ce choix potentiel.

Option d'esprit passagère sans doute, car, en 1926, il décide de passer une année à la clinique dermatologique de l'Université de Strasbourg chez le Professeur Lucien-Marie Pautrier. Celui-ci est un maître d'exception, dont l'érudition scientifique et le dynamisme assurent au service de Strasbourg un rayonnement international : de jeunes médecins y affluent de divers pays.

Si, à l'époque, le Docteur DUPONT manifesta un tel engouement pour la dermatologie, c'est sans doute en raison aussi de son intérêt profond pour la pathologie morphologique.

Aussi, tout naturellement, après l'année strasbourgeoise, décide-t-il de monter sur Paris où il désire acquérir des compétences particulières en histo-pathologie cutanée : il devient l'élève du Docteur Achille Civatte, dont les travaux en la matière font autorité. Cette nouvelle rencontre est pour lui le second événement de sa carrière dermatologique ; à l'instar de son maître Civatte, il va garder toute sa vie l'œil rivé sur son microscope, se plaisant en particulier à analyser les tumeurs cutanées ou les dermatoses bulleuses.

De retour au pays, le Docteur DUPONT va poursuivre une carrière scientifique de haut niveau : les publications, en particulier celles consacrées à l'histopathologie, déferlent les unes à la suite des autres et lui confèrent une notoriété grandissante au sein de la Société Belge de Dermatologie. Il assure de nombreuses consultations, tant à la Clinique Saint-Vincent à Anvers qu'en clientèle de ville à Namur.

Lors de la dernière guerre, en 1944, alors qu'il est capitaine-commandant de réserve, il reprend volontairement du service actif et, en 1945, il crée le centre dermato-vénéréo-

logique de l'hôpital militaire de Namur et y développe une consultation où viennent se former de nombreux jeunes médecins, consultation qu'il poursuivra jusqu'en 1962. Il est nommé major-médecin honoraire en 1950.

En 1951, stimulé par son ami Paul Lambin, il défend une thèse d'agrégation consacrée à l'angio-réticulomatose cutanée de Kaposi.

Il connaît une carrière académique tardive : c'est en 1955 qu'il devient chargé de cours et prend la succession du Professeur Nestor Yernaux. Il est nommé Professeur en 1960. Il va prendre possession de ses nouvelles fonctions « tambour battant » comme il aimait à le répéter. Jusqu'en 1968, année où il est admis à l'éméritat, il déploie une activité sans relâche, bâtissant un service solide, dans lequel les recherches histopathologiques prennent une place éminente. Travailleur infatigable, il impose à ses assistants son rythme propre, les mettant au four et au moulin. Ce service a, pour l'époque, une particularité exceptionnelle : il est bicéphale, la section néerlandophone étant dirigée par le Professeur Eugène Haven, mais tout se passe entre les deux chefs de service dans la plus exquise des courtoisies. Autre détail savoureux : le service fonctionne sans laborantine ni secrétaire. Les assistants s'attèlent aux tâches cliniques le jour, et, dès le crépuscule, aux techniques histologiques, mycologiques ou... dactylographiques. Cette école un peu exigeante, aucun des anciens assistants ne la regrette. Tous reconnaissent les bienfaits de l'esprit de travail qui leur a été inculqué.

Le Professeur Dupont attachait une importance toute particulière à la qualité d'expression et de rigueur scientifique des articles qui étaient publiés. « Cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage », nous disait-il. Chaque mot, chaque phrase étaient analysés à la loupe : il excellait dans la connaissance de la langue française. Il considérait à juste titre que la rédaction des textes faisait partie intégrale de notre formation.

Notre maître reçut plusieurs distinctions scientifiques : membre titulaire de la Société Française de Dermatologie, il était aussi membre d'honneur des Sociétés de Dermatologie de nombreux pays : République Fédérale d'Allemagne, Autriche, Espagne, Grande-Bretagne, Grèce, Italie, Pologne. Il avait obtenu le prix de l'Académie de Médecine de Paris. Il avait été nommé Docteur Honoris Causa de l'Université de Besançon en 1967, sur la suggestion de son grand ami le Professeur Paul Laugier, à l'époque Doyen de la Faculté de Médecine de cette ville et qu'il avait connu à Strasbourg.

Le Professeur Dupont avait des idées bien tranchées sur de nombreux sujets : ses convictions dirigeaient inévitablement son action. Après avoir animé pendant tant d'années la Société Belge de Dermatologie, dont il fut un Président énergique, il la quitta sans retour lorsqu'il se sentit en désaccord complet au sujet de la suppression de la revue « Archives Belges de Dermatologie », dont il était un des ardents défenseurs. Nous avons tous déploré son départ.

Jusqu'à la fin de sa vie, il marquait un intérêt considérable pour les réunions scientifiques, bien que l'évolution récente de la spécialité le désorientait : la dermatologie morphologique qu'il avait tant chérie, se muait en une science plus exacte, avec l'immixtion de l'immunologie, de la biologie clinique, de la biostatistique et, le Professeur Emérite, toujours très alerte, se sentait un peu exclu de cette révolution.

C'était un homme de service : il accepta la Présidence de l'Association des Médecins Anciens Étudiants de l'Université de Louvain. Il menait cette mission avec beaucoup de dévouement, assistant à toutes les réunions pour généralistes, introduisant les débats, animant les discussions. Il attachait une grande importance à cette activité de contact qui incombait à l'Université vis-à-vis de ses anciens.

Il se disait parfois « un artiste égaré dans la médecine ». Il est vrai qu'il manifestait un intérêt prodigieux pour les arts, avec une prédilection toute particulière pour la Renaissance. Ici encore, le caractère entier de l'homme apparaissait : il n'aimait guère l'art roman, il admirait l'art gothique, il s'extasiait devant les œuvres de Rubens, mais haïssait l'art moderne en bloc, devenant blême de rage à sa seule évocation. Il peignait avec talent, usant avec autant de bonheur de l'huile que de l'aquarelle. Il éprouvait un plaisir considérable à dessiner des portraits, en particulier ceux des orateurs lors des réunions scientifiques. En quelques traits de crayon, il parvenait à « croquer » les personnages, sans jamais verser dans la caricature.

La démolition ou la défiguration de bâtiments appartenant au patrimoine artistique de notre pays déclenchaient en lui de violentes colères. Il fut le Président écouté de la Société Archéologique de Namur, qui lui doit beaucoup.

Dans sa vie familiale, le Professeur Dupont fut un homme heureux. Il a passé de longues années de bonheur auprès d'une épouse qui partageait ses goûts et se trouvait avec lui dans une parfaite communion de sentiments et de pensées. Sa fille Geneviève le secondait aussi avec amour dans sa vie professionnelle. Une petite ombre au tableau : l'éloignement de sa fille Marie-Magdeleine, religieuse et infirmière, chef de dispensaire au Zaïre. Cette ombre se dissipait vite lorsqu'il nous disait avec fierté : « elle accomplit là-bas un boulot formidable ».

Que Madame Dupont et ses enfants, trouvent une source de consolation dans la méditation de tous les souvenirs heureux partagés avec ce mari et ce père qui occupait une place si importante dans leur vie.

J.M. Lachapelle